

DEBORAH BRICE

ASYLIS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-120-7

Dépôt légal : avril 2022

PROLOGUE

Le 20 octobre du cycle de la Lune, le roi Adrien et son épouse, la reine Melissa d'Asylis, réunirent les membres du Congrès pour un conseil de guerre de la plus grande importance. Le roi était un homme d'une cinquantaine d'années, de petite taille dont les tempes commençaient tout doucement à grisonner. Il était vêtu d'une ample chemise blanche et d'un pantalon de couleur crème. Ses chaussures noires étaient cirées avec tellement de minutie que l'on pouvait voir le reflet du lustre du cristal de la salle du Congrès se refléter dessus. Par-dessus ses vêtements, il drapa sur ses épaules une cape de velours noire impeccablement repassée. Son épouse, quant à elle portait une robe de couleur verte, ses épaules étaient drapées d'un voile de la même couleur. Ses cheveux étaient sertis d'un petit diadème de perles blanches.

— Messieurs les hauts dignitaires du royaume d'Asylis, l'heure est grave ! Depuis mon accession au trône, il y a 30 ans c'est la toute première fois qu'un conseil d'une telle envergure se tient en ces lieux. Si vous êtes venus jusqu'ici, c'est que la reine et moi-même devons vous informer d'une bien triste nouvelle.

Les hauts dignitaires, tous membres du congrès hochèrent gravement la tête et écoutèrent avec attention leur souverain.

— Nous devons prendre une grande décision aujourd'hui. Le roi Dalis du royaume d'Assia, qui comme vous le savez tous est notre ennemi depuis très longtemps maintenant, a décidé de nous envoyer son armée pour prendre l'entière possession de nos terres si chères à nos cœurs. Il est de notre devoir de

protéger nos sujets et de défendre notre royaume. Aussi je vous demande de décider si oui ou non, une riposte doit avoir lieu. De plus, notre fille, la princesse Judikaëlle fera son grand retour parmi nous. Elle aura dix-huit ans dans peu de temps, dit-il le visage rayonnant, la tête tournée vers Melissa.

Le secrétaire de la famille royale se leva, regarda l'assistance et déclara :

— Sire, si je puis me permettre il me semble très inconvenant d'attaquer le royaume d'Assia, même s'il est de notre devoir de défendre nos terres. Pensez donc aux différentes répercussions que cette contre-attaque pourrait avoir.

— Puis-je savoir lesquelles serait-ce ? questionna celui-ci.

— Eh bien, en premier lieu Majesté les sujets de notre royaume seraient effrayés, si la rumeur courait dans les rues que vous avez l'intention d'assiéger le fief du monarque Dalis. De plus, si nous répliquons à notre tour, je crains que cela ne fasse qu'aggraver les choses et que cela cause à terme la perte d'Asylis.

Après cette explication, le secrétaire vrilla ses yeux d'un noir profond sur l'assemblée. Après quelques secondes d'un complet silence, un autre membre prit la parole, d'une voix haute et claire :

— Mais enfin, Darius, notre contrée doit empêcher ces barbares d'occuper le pays sous peine d'une plus grande misère. Voyez donc ! Depuis cinq longues années que nous sommes en conflit, le peuple est encore plus pauvre.

— Mais... tenta le secrétaire.

Alors qu'il voulait rétorquer, la porte de la salle s'ouvrit avec fracas, ce qui entraîna un mutisme chez les dignitaires.

Une jeune femme d'une vingtaine d'années du nom d'Anna s'avança devant ses majestés. Elle était petite, les cheveux blonds et vêtue d'une cape verte qui se trouvait de travers de par sa course. D'une voix haletante, elle dit :

— Pardonnez mon intrusion, Sire. Je viens d'entrevoir une

vision et il faut que je vous en fasse part.

Anna fit les cent pas dans la pièce et continua d'une voix monocorde :

— La princesse Judikaëlle est sur le point de revenir parmi nous. La prophétie va bientôt se réaliser...

Partie 1

CHAPITRE 1

Judikaëlle, jeune Parisienne de dix-sept ans, se réveilla dans le petit appartement où elle vivait depuis de nombreuses années avec sa famille dans le quartier de la Défense à Paris. Il était 7 h 30, c'était un jeudi matin comme les autres. Le ciel était plombé par des nuages gris et menaçants.

Comme tous les jours, elle se leva, s'habilla d'un jean et d'un tee-shirt blanc uni avec un petit gilet noir, tout ce qu'il y avait de plus simple et décida de nouer ses cheveux noirs de jais en une longue tresse, ceux-ci lui retombant devant les yeux, et prit son petit-déjeuner en solitaire, ses parents, Sophie et Liam étaient déjà partis au travail depuis déjà une demi-heure, elle ne les verrait que le soir.

L'adolescente, en terminale littéraire, prit donc ses affaires – sac, clés et manteau – puis se dirigea vers le lycée Lucie Aubrac qu'elle fréquentait depuis trois ans. Alors qu'elle sortait de l'immeuble, une petite pluie fine et froide se mit à tomber. La jeune fille n'ayant pas pris de parapluie et sa veste ne possédant pas de capuche, elle se mit à courir. Elle passa devant une supérette ainsi qu'un petit parc où elle aimait jouer quand elle était petite. Elle aperçut au travers des grilles une balançoire se balançant au gré du vent et un toboggan au revêtement vert. Elle se dirigea vers la bouche de métro la plus proche. Comme à l'accoutumée, celui-ci était bondé.

Arrivée au lycée, elle retrouva son meilleur ami, Yliass qu'elle connaissait depuis l'école primaire. Il était grand avec des cheveux châtain clair, une petite fossette creusait sa joue gauche quand il souriait. Il était d'un naturel jovial et ne manquait jamais une occasion de rire et de s'amuser.

En l'apercevant, le jeune homme lui dit :

- Judi ! Comment tu vas ?
- Bien et toi ?

Le jeune homme baissa la tête d'un air contrarié.

— Je n'ai pas fait mon devoir de philosophie sur la liberté, M. Roche va me tuer ! s'exclama-t-il.

— Tu étais trop accaparé par Jennifer ou quoi ?

— N'importe quoi, s'exclama-t-il, ses joues prenant une légère teinte rosée. Qu'est-ce que tu vas chercher ? Non, j'ai joué aux jeux vidéo et j'ai complètement oublié.

— Oh, je disais juste ça comme ça.

À peine l'adolescente venait de terminer sa phrase que la sonnerie se mit à retentir de façon stridente (on ne pouvait pas la louter) et les deux jeunes lycéens prirent donc la direction de la salle de philosophie. Ils s'installèrent à leur table habituelle au fond près de la fenêtre. Il y avait énormément de bruit, les élèves s'installant à leur place, sortant leurs affaires ou se racontant leurs projets de sortie pour le week-end à venir.

Quelques minutes plus tard, leur professeur fit son entrée.

C'était un homme d'une quarantaine d'années, grand, les épaules carrées. Il avait un début de calvitie et des lunettes dont les branches étaient vertes et noires. Sa voix était des plus calmes, presque somnolente à tel point que Judikaëlle devait faire de grands efforts de concentration pour ne pas s'endormir.

— Bonjour à tous. Aujourd'hui, nous allons poursuivre notre cours sur la liberté. Avant de poursuivre, rendez-moi donc votre dissertation sur ce thème.

Tous les élèves sortirent de leur sac leur devoir. Le professeur passa dans les rangs et quand il arriva à la table de Judikaëlle et d'Yliass, au fond, l'adolescente lui tendit sa copie. Le jeune homme, quant à lui, baissa le regard. M. Roche se planta devant lui et croisa les bras sur son torse.

— M. Siam, où se trouve votre dissertation ?

D'un air penaud, le garçon dit :

- Je ne l'ai pas faite, Monsieur.
- Et pourquoi ?
- J'ai oublié. Le devoir m'était sorti de la tête.
- Vous n'avez donc pas d'agenda ?
- Si... marmonna Yliass.

D'un air mécontent, l'enseignant lui asséna d'une voix forte et claire de sorte que tout le monde puisse l'entendre :

— Pour ne pas avoir rendu votre exercice que j'avais donné il y a plus de dix jours, vous écoperez de deux heures de retenue cet après-midi de 15 à 17 heures ! J'espère que cela vous apprendra à ne pas rendre vos productions écrites.

L'homme s'éloigna d'eux. Le cours débuta et après deux heures de pure horreur, où le professeur débita une série de penseurs prônant la liberté des peuples et où la plupart des élèves s'endormirent, la sonnerie retentit.

- M. Siam, un instant s'il vous plaît, dit l'enseignant.

Le garçon s'arrêta et fixa son interlocuteur d'un air inquiet. Son amie l'assura qu'elle l'attendait à la cantine.

— Yliass, en ce qui concerne votre retenue, vous écrierez une dissertation sur le thème : « Qu'est-ce qu'être libre ? »

— Bien, répondit l'intéressé. Bonne fin de journée, Monsieur.

Il prit congé et retrouva Judikaëlle à la cafétéria. Yliass mit plus d'un quart d'heure à la retrouver à leur table habituelle tant il y avait de monde.

- Alors que t'a-t-il dit ? lui demanda-t-elle.

Il s'affala tout contre sa chaise qui était tout sauf confortable et lui répondit d'un air blasé :

— Je dois écrire une argumentation sur « qu'est-ce qu'être libre ? » et ma retenue sera tout à l'heure de 15 à 17 heures.

— Vaste programme... Et que vas-tu dire à ta mère sur le fait que tu rentreras plus tard ?

— De toute façon, elle doit aller à un gala de charité. Elle ne s'apercevra pas que je ne suis pas rentré à l'heure de toute façon que je sois à la maison ou pas c'est comme si je n'étais pas là.

— Au fait, où en es-tu de tes préparatifs pour ton anniversaire ce week-end ? On va trop s'amuser à tes 18 ans, j'espère que la musique sera bonne !

Judikaëlle lui raconta tout en détail.

Après trente minutes de repas où les adolescents avaient pris du steak haché et du gratin dauphinois – trop salé – qui n'était pas assez copieux selon le jeune homme, la journée poursuivit son cours. À 15 heures, Yliass se dépêcha d'arriver à sa retenue. Judikaëlle lui assura qu'elle l'attendait et qu'ensuite ils rentreraient ensemble.

Le garçon entama sa production. Il était surveillé par Sabrina, une des surveillantes de l'établissement. C'était une jeune femme d'environ 25 ans assez petite et rondelette avec les cheveux courts.

Pendant ce temps, alors que son meilleur ami planchait sur sa philosophie, Judikaëlle lisait *Bel Ami* de Guy de Maupassant qu'elle avait à lire et commenter pour le cours de littérature, un léger bruissement de feuilles mortes attira son attention. Elle leva les yeux de sa lecture et parcourut du regard les alentours. Rien... ni personne, pourtant un bruit persistant était présent. Elle se leva, s'agenouilla par terre, souleva les feuilles et découvrit un petit insecte. Il était violet et possédait une dizaine de petites pattes griffues. À première vue, cette petite bête ressemblait à une luciole. « Bizarre, songea-t-elle, les lucioles vivent la nuit. »

Elle la scruta sous toutes les coutures, et remarqua ses petits yeux globuleux d'une couleur violette et un corps tout rond parsemé de petites taches de la même couleur que son corps. Pour avoir les réponses à ses interrogations, elle décida de la montrer à Yliass. Elle prit donc son sac à dos et le petit insecte sauta dessus. La jeune fille alla donc en dessous des fenêtres de la salle d'études et attendit passivement que la retenue prenne fin. Elle commença à trouver le temps long et jeta distraitement

des cailloux contre la fenêtre de la salle d'étude.

De son côté, Yliass était depuis déjà une demi-heure en train de réfléchir à son sujet. Ne trouvant que des bribes d'idées, il commençait à s'endormir quand tout à coup un bruit de caillou ricochant sur la fenêtre le fit se redresser. « Mais que se passe-t-il ? » se demanda le garçon.

Il vérifia que Sabrina ne le regardait pas – cette dernière était plongée dans une montagne de papiers en tous genres –, se dirigea vers la fenêtre et ouvrit le battant. Il écarquilla les yeux de surprise en découvrant son amie.

— Judi, que fais-tu ici ?

La jeune fille lui dit d'un air surexcité ne tenant plus en place :

— Il faut que je te raconte ! J'étais en train de lire mon livre sur un banc quand j'ai vu cette bestiole. Regarde toutes ses couleurs ! Elle est bizarre...

Yliass se pencha pour mieux voir. Ne voyant rien, il enjamba le rebord et atterrit avec souplesse dans l'herbe. Il aperçut sur le sac à dos de la jeune fille un insecte des plus étrange.

— Tu me déranges lors de ma retenue pour une simple bestiole un peu bizarre, maugréa-t-il. Judi, tu exagères ! Si le prof de philo apprend que je n'ai pas fait toute ma retenue, il va m'en mettre une supplémentaire et ma mère va me priver de jeux vidéo pendant un certain temps, tu sais comment elle est avec ça.

— Tu crois vraiment que je t'aurais appelé pour si peu ? Regarde ces yeux.

— Oui, bon d'accord, mais qu'est-ce que cela peut être ?

— Je n'en sais rien du tout...

— On devrait le laisser tranquille, il pourrait nous piquer, dit son ami.

— Mais non !